

RÉCIT

Comment les Américains ont colonisé Davos, à défaut de s'emparer du Groenland

En voulant écraser le monde à Davos, l'Amérique semble avoir réveillé l'Europe. Mais l'essentiel au Forum économique mondial, c'est d'abord le business. Qui continue de tourner.



De haut en bas : Donald Trump, Emmanuel Macron, le PDG de BlackRock Larry Fink, l'acteur Matt Damon, la présidente de la BCE Christine Lagarde et l'historien Yuval Harari. (Collage Arnaud Poilleux, Sipa, AFP, iStock)

Par **Jean-Marc Vittori**

Publié le 24 janv. 2026 à 14:40 | Mis à jour le 25 janv. 2026 à 13:07

 Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

L'Europe et les Etats-Unis allaient-ils entrer en guerre à cause du Groenland ? C'est la question qui tenaillait les participants en arrivant au Forum mondial de Davos, qui a ouvert ses portes le 20 janvier. Le 15 janvier, quelques dizaines de militaires de cinq pays européens débarquaient dans le territoire autonome danois. Le 17, le président des Etats-Unis, Donald Trump, **décrétait des droits de douane supplémentaires** sur les produits venant de ces pays. **Le 18, l'Europe annonçait une riposte.**

Même sans cette tension, le Forum 2026 s'annonçait exceptionnel, avec un record de participants, de gouvernants, de nationalités. Les Européens, qui se sont longtemps morfondus dans les couloirs du palais des congrès, ont semblé piqués au vif par l'agressivité américaine.

« La fin d'une fiction agréable »

Le Premier ministre canadien, Mark Carney, a fait **un discours très remarqué**, évoquant (en français) « la rupture de l'ordre mondial, la fin d'une fiction agréable et le début d'une réalité brutale ». L'excitation était à son comble lors de l'intervention du président

américain mercredi après-midi. Mais la tension est vite retombée, avec l'annonce par Trump sur son réseau social Truth **d'un futur accord dans le cadre de l'Otan.**

Immédiatement, back to business ! Car si 1.500 dirigeants d'entreprise font le voyage en Suisse, ce n'est pas tant pour entendre des chefs d'Etat s'écharper sur la géopolitique que pour faire des affaires, voir des clients, des partenaires, des gouvernants dont il faut obtenir un feu vert. « J'ai eu 54 rendez-vous en deux jours et demi, c'est comme si j'avais fait le tour du monde », s'enthousiasme l'un d'entre eux. Economie de temps, d'argent, de carbone.

La question climatique au second plan

Pourtant, la question climatique, qui semblait essentielle il y a quelques années, est repoussée dans un futur incertain. La justice sociale est aussi passée au second plan, même si l'inquiétude sur la fragilité de sociétés de plus en plus polarisées transparait souvent dans les échanges.

Place à l'intelligence artificielle... même s'il n'y a plus de nouveautés majeures cette année, après l'émergence de l'IA générative mise en lumière par ChatGPT puis l'essor de l'IA agentique. Un paradoxe de plus cette année.

A défaut de mettre la main sur le Groenland, les Etats-Unis se sont emparés du Forum. Donald Trump a fait le discours sans doute le plus attendu de toute l'histoire de ces rencontres. Il est venu avec une large partie de son gouvernement.

Trump circus

Son compatriote Larry Fink, le PDG du gestionnaire d'actifs BlackRock, est devenu coprésident du Forum en août dernier à la suite d'une crise de gouvernance. Elon Musk, le patron de SpaceX et de Tesla, s'est invité pour intervenir jeudi, une faveur de dernière minute jamais accordée à un chef d'entreprise en un demi-siècle de Forum.

Encore plus frappant : le « Conseil de paix » voulu par Trump a été lancé **dans la salle plénière du Forum**, entièrement redécorée aux couleurs des Etats-Unis, jusqu'au pupitre du président. « Une cérémonie grotesque d'allégeance à Trump », lâche un ancien ambassadeur européen qui en est sorti atterré. Loin, très loin de l'ONU dont le secrétaire général, le Portugais Antonio Guterres, a annulé sa venue à Davos pour raison officielle de gros rhume.

Dans cette démonstration de puissance, Donald Trump n'en était que plus surprenant. Il a été indécis sur le Groenland, ce « morceau de glace » qu'il a **souvent confondu avec l'Islande**, et sur lequel il a conclu « on verra bien ce qui se passera ».



Donald Trump, flanqué de représentants de Bahreïn et du Maroc, a dévoilé son « Conseil de paix » lors du Forum de Davos. Une démonstration de force américaine qui suscite des interrogations. (Photo AFP)

Il a parlé du prix du gallon d'essence et des logements aux Etats-Unis, qui ne sont pas au coeur des préoccupations à Davos. « En fait, il parlait pour être repris à la télévision américaine, explique le dirigeant d'un grand groupe énergétique. Et c'est pour cette raison qu'il a parlé essence et logement, et qu'il a tenu à maintenir son discours à 14h30, malgré ses problèmes d'avion et son épuisement. » Davos devient un show électoral américain. Est-ce vraiment sa raison d'être ?

Une ville vendue aux Américains

La colonisation américaine de Davos ne s'arrêtait pas au blockhaus de béton agrémenté de bois qui sert de palais des congrès. Les boutiques de Promenade, la grand-rue de la station de ski helvétique, étaient louées une fortune par les Américains, au détriment notamment des Etats indiens très visibles les années précédentes.

A commencer par la « chapelle à un million de dollars » juste à la sortie du palais - un million de dollars, c'est le ticket payé par plusieurs grandes firmes des Etats-Unis pour sponsoriser les frais de la visite de Trump, dont la location de la chapelle. Presque en face, l'espace Palantir. Un peu plus loin, Cloudflare et Meta. Juste après, IBM, PwC, Cisco. Puis Salesforce Lodge à gauche et Salesforce Chalet à droite. Encore quelques pas, et c'est Cognizant.

Les étrangers semblent se cacher derrière des sigles étrangement proches - c'est ainsi qu'on trouve dans un mouchoir de poche GFH, HCL et ICH (une banque d'investissement de Bahreïn, un consultant indien en technologies de l'information, un investisseur des Emirats arabes unis). Et au bout de la partie la plus courue de Promenade trône en vigie le bâtiment loué par BlackRock, dont le patron Larry Fink. Oui, décidément, la ville de Davos était vendue aux Américains.

L'Europe se rebiffe

« Mais pourquoi porte-t-il des lunettes de soleil ? » C'était la seule question que posaient les participants du Forum après avoir vu Emmanuel Macron, ignorant visiblement tout de

son oeil rougi. Mais le discours du président français était souvent cité dans les conversations.



Les déclarations du président français - et ses lunettes - ont marqué les esprits à Davos. (Photo Jeanne Accorsini/Sipa)

Les jours suivants. Sa dénonciation d'une Amérique qui veut « subordonner l'Europe » et sa préférence pour « l'Etat de droit plutôt que la brutalité » ont frappé les esprits. D'autant que les autres grands dirigeants européens - le chancelier allemand, Friedrich Merz, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen - ont porté exactement le même message, avec d'autres mots.

« C'est l'année du réveil européen », tranche un grand diplomate français. « Je suis arrivé anxieux, je repars guilleret », témoigne un financier. « Les investisseurs d'Asie et du Moyen-Orient sont de plus en plus attirés par l'Europe et son Etat de droit », complète Mark Benedetti, le directeur général d'Ardian, géant français de l'investissement dans le non-coté.

« Nous devrions remercier ceux qui éreintent l'Europe. »

Christine Lagarde, présidente de la BCE

Les Américains auraient-ils enfin réveillé le Vieux Continent, avec ses foudres douanières et surtout sa menace de s'emparer du Groenland ? « Nous devrions remercier ceux qui éreintent l'Europe », a expliqué, vendredi, Christine Lagarde, la présidente de la Banque centrale européenne, qui avait quitté trois jours plus tôt un dîner de prestige après une diatribe anti-européenne du secrétaire américain au Commerce, Howard Lutnick.

Le processus omnibus de déréglementation avance, même si le mouvement est trop lent. La question des investissements européens en Amérique est enfin sur la table. Les Européens n'ont jamais autant soutenu la construction européenne, à en croire l'Eurobaromètre, un sondage réalisé depuis des décennies. En voulant soumettre l'Europe, l'Amérique l'a ravivée.

Matt Damon plonge

A Davos, on aime bien le cinéma. Cette année, Matt Damon était en vedette avec barbe, moustache et costume-cravate. L'acteur est venu présenter non pas son nouveau film sur

Netflix « The Rip », qui a déjà fait un carton avec 42 millions de vues en trois jours, mais son projet « Get Blue ». Cette plateforme lancée notamment avec Gap, Amazon et Starbucks vise à inciter les entreprises à s'engager beaucoup plus sur tout ce qui touche à l'eau (réduire consommation et pollution, initiatives pour favoriser l'accès à l'eau des plus défavorisés, etc.).

L'eau n'est pas un sujet neuf pour celui qui fut l'une des têtes d'affiche du film « Ocean's Eleven ». L'acteur avait plongé dedans en 2009 avec la création de l'association Water.org, qui a depuis permis à 85 millions de personnes d'accéder à l'eau potable.

Au fil du temps, il a découvert que c'était plus compliqué qu'il ne le croyait. « Au début, je croyais qu'il suffisait de creuser des puits. Maintenant, je me retrouve à dérisquer des prêts pour des foyers fragiles ». Son ennemi, ce n'est pas la finance.

IA : l'avertissement de Yuval Harari

Le gros sujet de Davos depuis toujours, ce n'est pas la politique mais le business. Et le business cette année, c'est l'intelligence artificielle. C'est sûr maintenant, elle va rentrer partout dans l'entreprise, avec des espérances d'efficacité et de nouvelles craintes.

Une dirigeante d'un géant du cloud cite un ingénieur qui produit dix fois plus avec l'IA. Les effets sur le travail restent très débattus. Le patron du fabricant de puces Nvidia a tenté de convaincre une audience sceptique que de nombreux emplois seraient créés. D'autres patrons ont admis embaucher moins de débutants.

Mais le moment le plus marquant sur l'IA a sans doute été l'imprécation de Yuval Harari. L'historien israélien, auteur du best-seller « Sapiens, une brève histoire de l'humanité », a posé des questions vertigineuses. Devons-nous décider qu'une IA peut être une personne morale ? Harari est convaincu que l'humanité est menacée par l'IA, comme dans un scénario de science-fiction.



L'historien israélien Yuval Harari" auteur du best(seller " Sapiens" une brève histoire de l'humanité" a posé des questions vertigineuses" tPhoto DR\$

Il prend l'exemple de l'Angleterre au V^e siècle. Les Bretons qui règnent alors dans le pays ont fait appel à des Angles et des Saxons pour affronter les Ecossais qui menaçaient leurs terres. Ces mercenaires ont battu l'ennemi... et ont ensuite pris le pouvoir. « Nous faisons la même chose avec l'IA : nous la payons pour faire notre travail », affirme Harari. Quelle sera la suite ? La salle frissonne.

Dernier Davos ?

« Ce n'est certainement pas le dernier Davos », a affirmé le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, qui veut croire en un avenir meilleur. Pourtant, il y a trop de monde ici, des embouteillages nuit et jour, des tarifs exorbitants. Faut-il continuer de faire Davos à Davos ?

La question avait été évacuée après l'échec du Forum organisé en 2002 à New York, les participants ayant plein d'autres choses à faire dans une mégapole regorgeant de musées, de clients et de magasins. Le coprésident américain du Forum Larry Fink l'a relancée en évoquant deux villes anglo-saxonnes, « Détroit et Dublin, et même Jakarta et Buenos Aires ».

Le mal du Forum va au-delà de la géographie. « L'esprit du dialogue », thème du rassemblement 2026, a souvent cédé la place à la confrontation. « L'engagement à améliorer le monde », devise du Forum, n'a guère porté de fruits. Et si le show politique a été exceptionnel cette année, les débats s'étiolaient dans les autres sessions, avec des intervenants moins percutants et une assistance de plus en plus clairsemée. Dernier Davos ?

Jean-Marc Vittori (Envoyé spécial à Davos)